Mon robot a le blues !

G. Meurette

© Lavoisier SAS 2014

L'innovation est le moteur du progrès. Cette phrase, nous l'entendons chaque jour en allumant le poste de télévision (ou en cliquant sur sa tablette). Cette fois pourtant, Le discours n'est pas industriel mais bien médical ; car qui dit progrès dit meilleure santé de nos concitoyens et profit pour la société (choisissez laquelle !). Ce numéro de Colon Rectum n'échappe pas à cet élan d'optimisme avec son dossier thématique consacré aux innovations en endoscopie diagnostique et thérapeutique et chaque jour nous croisons de jeunes médecins sur les bancs de nos facultés de médecine qui épousent cette belle carrière avec la ferme intention d'exercer dans un futur proche avec des outils toujours plus performants. C'est extrêmement enthousiasmant et une responsabilité qui nous incombe (nous qui sommes déjà en exercice) pour préparer l'avenir de notre métier et la place qu'il prendra dans l'avenir de l'humanité !

Oui mais...

L'investissement est de taille : l'innovation coûte extrêmement cher ! On nous le rappelle aussi chaque jour. Et la vérité est que tout ceci génère une très grande frustration au sein du monde médical. D'où vient-elle ? De la conjoncture, du contraste qui se dessine entre notre pratique quotidienne avec son lot de contraintes budgétaires (bien compréhensibles) et le contact avec des dispositifs innovants au coût exorbitant et au bénéfice pas toujours apprécié à la mesure de l'investissement. Alors voici écrit tout haut ce que beaucoup d'entre nous pensent tout bas « *A quoi bon disposer d'un robot de 2 millions d'euros dans un bloc opératoire où on ne peut plus utiliser une agrafeuse à 40 euros sans s'attirer les réprimandes des cadres* ».

Alors mon robot a le blues, lui qui stigmatise tant, anime des débats passionnés dans nos congrès, mais qui, indiscutablement, indique une direction du progrès chirurgical pour améliorer nos faiblesses. Je voudrais rassurer mon robot et lui expliquer pourquoi il ne faut pas être aussi inquiet sur l'avenir.

Soyons responsables et analysons la situation de façon raisonnée avant de faire des raccourcis hâtifs auxquels nous ont habitués nos responsables politiques...

Le coût de l'innovation est un fait, mais qui se justifie par un travail de recherche, des compétences et l'investissement de l'industrie en amont. Cette fuite en avant des coûts du progrès n'est pas une fatalité, et les exemples sont légions de progrès technologiques qui finalement aboutissent à des coûts maîtrisés et accessibles (la téléphonie, les automobiles...). La concurrence a dans ce domaine bien souvent contribué à réduire les coûts (n'est-ce pas mon cher robot ?). Il faut être patient, c'est une question de temps, c'est dans l'ordre des choses.

Par ailleurs, la confrontation au monde industriel est pour nous une nouveauté. La faculté ne nous a pas enseigné comment collaborer, ou négocier. Pourtant nous sommes au centre d'un système où nous devons conjuguer profit des uns et amélioration des soins. Ce qui est inscrit dans notre serment d'Hippocrate « *Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain... Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission* » mériterait peut-être aujourd'hui d'être précisé : « *Il me faudra accepter que de mes soins dépende le profit de tiers qui participent au progrès médical, tout en préservant l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission* ». L'exercice n'est pas toujours simple !

Enfin, le plus difficile à intégrer, c'est que dans notre système d'organisation de soins, ce n'est pas parce qu'on renonce à l'innovation qu'on fait des économies ! Mettons-nous cette phrase une bonne fois dans la tête. Autrement dit, même si on range le robot au placard, je n'aurai probablement pas plus d'agrafeuses et j'aurai tout perdu ! En effet, si on limite la modernisation, on limite aussi les emplois et la richesse qu'elle génère, les retombées qu'elle aura sur d'autres projets innovants et qui risque d'avoir des conséquences finalement néfastes sur la santé des concitoyens. Cette théorie de la nécessité de l'innovation au cœur de notre organisation se vérifie dans de nombreux domaines, il n'y a pas de raison qu'elle ne s'applique pas à la santé. Cette vue du monde moderne existe depuis le début du siècle avec Shumpeter et la théorie des « grappes d'innovations » qu'il détaille dans son *Histoire de l'analyse économique* [1]

G. Meurette (✉)
CHU Hôtel-Dieu, 1, place Alexis Ricordeau,
44093 Nantes cedex 1
e-mail : guillaume.meurette@chu-nantes.fr

publié en 1954 et pourtant tellement d'actualité. Pour l'auteur, c'est cette innovation qui nous fait remettre en cause les dogmes et bouger les lignes et avancer ! Le changement suscite le changement... Mais bien sûr il lui faut montrer ses avantages...

A partir de ces éléments, pouvons-nous trouver des solutions pour déculpabiliser, et soigner le blues de mon robot ? Oui, les solutions existent et nous avons les capacités de les mettre en œuvre.

D'abord, Il faut structurer l'évaluation de l'innovation. Nous avons des efforts à faire pour évaluer nos outils. De gros budgets institutionnels sont ainsi alloués à la construction des cohortes. Alors acceptons de nous regrouper, de partager notre expérience dans des registres ; Le robot, l'endomicro, la fluo... Tous ces investissements doivent être « encohortés » et évalués à grande échelle. La meilleure preuve est scientifique ! Le second avantage sera d'« anonymiser » l'innovation et de régler certains problèmes de conflits d'intérêts. Ensuite, il faut être convaincu et garder un enthousiasme pour la modernité. Cela signifie aussi respecter l'enthousiasme des autres ! Beaucoup de discrédit sur le corps médical vient de notre manque de déontologie. La société pourtant soutient des investissements importants qui améliorent sa santé publique. Ensuite, il faut trouver sa place entre un monde industriel de profit (qui nous est indispensable) et notre devoir d'apporter au patient le meilleur, sans intérêt ni profit. Là encore, lentement, les mentalités chan-

gent. Nous envisageons plus facilement de négocier avec le monde industriel, nous trouvons notre place sans perdre notre conviction. Enfin, il faut se donner du temps, c'est peut-être sur ce point qu'il faut convaincre nos responsables. Dans un monde où tout est rapide, le progrès médical ne s'impose pas en 6 mois (avec des échéances électorales). L'évaluation rigoureuse demande plusieurs années. On pourrait croire (à tort) que nous avons atteint les limites du progrès. Mais s'il devient de plus en plus difficile de mettre en évidence une différence entre une technique mini-invasive et une autre, il faut se donner les moyens de la démontrer, et persévérer.

Mon cher robot, voici pour te rassurer dans tes inquiétudes sur l'avenir de l'innovation, notre état d'esprit :

- Structurer pour évaluer, respecter et négocier, persévérer,
- Avancer, c'est notre destinée

Bonne lecture !

Liens d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts

Référence

1. JA Shumpeter (2004) Histoire de l'analyse économique (Gallimard eds, Paris)